

Entre le rose et le bleu : stéréotypes sexuels et construction sociale du féminin et du masculin

Résumé

Entre le rose et le bleu : stéréotypes sexuels et construction sociale du féminin et du masculin

Résumé

Recherche et rédaction

Rédaction :

Francine Descarries, Institut de recherches et d'études féministes (IREF)
Marie Mathieu, Institut de recherches et d'études féministes (IREF)

Direction de la recherche et de l'analyse :

Marie-Andrée Allard

Édition

Direction des communications :

Nathalie Savard

Coordination :

Mélanie Grenier
Sabrina Robichaud

Mise en page :

Geneviève Pinard

Révision linguistique :

Francine Bérubé
Pierre Sénéchal

Nos remerciements à Sandrine Ricci, professionnelle de recherche à l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF) pour ses commentaires et suggestions.

Les références bibliographiques contenues dans ce document sont rédigées, en partie, selon les normes des auteures.

La version intégrale de l'avis et ce résumé sont disponibles dans le site Internet du Conseil au www.csf.gouv.qc.ca.

Toute demande de reproduction totale ou partielle doit être faite au Service de la gestion des droits d'auteur du gouvernement du Québec à droit.auteur@cspq.gouv.qc.ca.

Éditeur

Conseil du statut de la femme
Direction des communications
800, place D'Youville, 3^e étage
Québec (Québec) G1R 6E2
www.csf.gouv.qc.ca
publication@csf.gouv.qc.ca
Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010

ISBN : 978-2-550-55881-1 (Version imprimée)

ISBN : 978-2-550-55882-8 (Version électronique)

© Gouvernement du Québec



15 %

MOT DE LA PRÉSIDENTE

Le Conseil du statut de la femme s'est associé M^{me} Francine Descarries, professeure au Département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal et coordonnatrice de la recherche à l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF) de la même institution, pour la réalisation de cette étude sur les stéréotypes sexuels et la construction sociale du féminin et du masculin. M^{me} Descarries est également l'auteure de nombreuses publications en études féministes.

Entre le rose et le bleu répond à une des actions de la politique gouvernementale *Pour que l'égalité de droit devienne une égalité de fait*, en contribuant à l'élargissement de nos connaissances tant sur la manifestation que sur les effets des stéréotypes sexuels. Le document examine l'incidence des stéréotypes sexuels sur les rapports de sexe ainsi que dans divers aspects de la vie quotidienne. À l'aide de nombreux exemples, il met en évidence les effets de la socialisation différenciée des garçons et des filles sur la transmission et l'acquisition des stéréotypes sexuels.

À la lumière de cette étude, nous croyons que les stratégies de lutte aux stéréotypes sexuels les plus pertinentes sont celles qui suscitent une prise de conscience de l'arbitraire et des limites imposées aux femmes et aux hommes par la division sociale des sexes, en même temps qu'elles promeuvent des attitudes et des comportements non sexistes.

Nous souhaitons que la lecture de ce document puisse alimenter la réflexion et constituer une source de motivation pour poursuivre la lutte.

La présidente du Conseil du statut de la femme,

Christiane Pelchat

TABLE DES MATIÈRES

MOT DE LA PRÉSIDENTE	3
INTRODUCTION	6
Les stéréotypes	7
Les stéréotypes sexuels et sexistes : définition et frontière	8
Le contenu des stéréotypes sexuels	11
Variations temporelles et stabilité des stéréotypes sexuels	12
Uniformité transculturelle des stéréotypes sexuels	13
Des stéréotypes sexuels descriptifs , mais aussi prescriptifs et prohibitifs	14
De la « maman tarte-aux-pommes » à la « superwoman », en passant par « Barbie » : l' acquisition des stéréotypes	15
La socialisation primaire au sein de la famille : quelques pratiques éducatives à revoir	16
Barbie vs G.I. Joe : initiation aux rôles sexués	17
L' école , un acteur important dans la formation et l'incorporation des stéréotypes sexuel	19
- Le contenu du matériel pédagogique	19
- Les relations maîtres-élèves	19
Autres mécanismes de socialisation contribuant à la reproduction et à la diffusion des stéréotypes sexuels	20

Une sexualité programmée dans la confusion des stéréotypes	21
Les médias (télévision, radio, presse écrite, Internet) participent activement à la diffusion des stéréotypes sexuels	21
Les effets négatifs des stéréotypes sexuels dans la vie quotidienne	22
Les effets sur le plan scolaire	22
- Orientation professionnelle	23
- La participation au marché du travail	23
- Du harcèlement sexuel à la violence	24
Les effets sur le plan juridique	24
Les effets sur la santé physique et mentale	25
Les effets sur la sexualité et les rapports amoureux	26
Les stratégies pour éliminer les stéréotypes sexuels	27
CONCLUSION	29
BIBLIOGRAPHIE	30

INTRODUCTION

Les stéréotypes sexuels sont omniprésents. Personne n’y échappe, ils « habitent chacun d’entre nous »¹. Nous les appelons généralement en renfort pour classer ou mémoriser de l’information, se faire une opinion, comprendre le comportement d’une personne ou, encore, pour se définir, se distinguer des membres de l’autre sexe et interagir avec eux. Au quotidien, ils se retrouvent au cœur même de notre « propre » façon de nous définir en tant que femme ou homme et participent à la légitimation et à la reproduction de l’arbitraire des rapports sociaux de sexe.

Au fil des années, l’analyse féministe s’est attachée à démontrer que le sexisme et la discrimination systémique, et non les stéréotypes sexuels, étaient la cause de la persistance des inégalités entre les sexes. La production, ou la reproduction de ces derniers, fait néanmoins partie du problème et en constitue une manifestation que l’on gagnerait à mieux cerner pour parvenir à des rapports égaux entre les femmes et les hommes.

Le présent document a donc comme point de départ une interrogation sur l’efficacité de la lutte aux stéréotypes sexuels comme vecteur de transformation des rôles sociaux de sexe et de réduction des inégalités entre les femmes et les hommes. Il se déploie autour des objectifs suivants : définir les concepts de stéréotypes sexuels et de stéréotypes sexistes, étudier leur incidence sur la dynamique des rapports de sexe et la reconduction des interprétations traditionnelles du féminin, et comprendre les mécanismes de leur acquisition. Il vise également à mettre en lumière la contribution de l’approche féministe pour analyser les stéréotypes sexuels et développer des stratégies de lutte pour les contrer et négocier un nouveau contrat social pour atteindre une véritable égalité de fait entre les femmes et les hommes.

¹ Lippmann, 1922, cité par Commission de la fonction publique du Canada, 1995, p. 5.

Les stéréotypes

Selon le Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRS), le terme « stéréotype » apparaît pour la première fois en 1796 pour désigner le processus d'impression qui a rendu possible la reproduction d'une page de caractères assemblés.

C'est en 1922 que le journaliste Walter Lippmann introduit la notion de stéréotype en sciences sociales « pour rendre compte du caractère à la fois condensé, schématisé et simplifié des opinions qui ont cours dans l'espace public »².

Depuis la contribution de Lippmann en 1922, la pratique sociologique et psychosociologique a peu à peu précisé les contours du concept de stéréotype et démontré sa pertinence pour analyser les idées préconçues, les concepts et les catégories qui construisent chez l'individu l'idée de « Soi » et de « l'Autre ». Les stéréotypes deviennent ainsi synonymes d'impressions, d'opinions simplifiées et figées, immédiatement accessibles et peu conformes à la réalité que les individus et les « groupes sociaux portent les uns sur les autres, et qu'indirectement ils portent sur eux-mêmes »³ afin de se définir et de se distinguer.

Il est généralement admis qu'il soit presque impossible d'éviter le recours aux stéréotypes pour caractériser différents types de personnes ou pour appréhender une réalité donnée. Le recours à ces « prêts-à-penser » ou clichés répondrait de fait à « une tendance universelle à regrouper les événements et les objets sur la base de leur similarité »⁴. Mais, comme tout *a priori*, ils fournissent aux individus une vision partielle et partielle, si ce n'est totalement erronée, d'une réalité sociale dont la complexité et l'évolution perpétuelle ne peuvent être saisies par un construit aussi simpliste et figé.

² *Encyclopædia Universalis*, 2003, p.1.

³ *Ibid.*

⁴ Thomas, 1981, p. 83.

Principales caractéristiques des stéréotypes

- **réducteurs**, ils reposent sur une simplification abusive des réalités qui échappent à une connaissance directe;
- **crystallisés**, ils constituent un « prêt-à-penser » rigide rarement conforme à la réalité; ils peuvent aussi être mutants pour permettre une reproduction à l'identique et faire place à l'adaptation au changement social;
- **autosuffisants**, ils servent à économiser la réflexion;
- **globalisants**, ils se prêtent peu à une pensée différenciée;
- **répétitifs**, ils sont repris à l'identique sans considération des circonstances et des réalités plurielles;
- **uniformes** au sein d'un même cadre de référence, ils sont appelés à varier selon la position des sujets et des groupes dans les rapports sociaux, les contextes et les enjeux soulevés;
- **évaluatifs**, ils sont rarement neutres et leurs effets peuvent être difficilement positifs dans la négociation des rapports sociaux de classe, de race et de sexe.

Les stéréotypes sexuels et sexistes : définition et frontière

En raison de leur commodité et de leur prégnance, les stéréotypes sexuels sont particulièrement résistants à toute tentative pour les contrecarrer ou les éliminer. De telle sorte qu'au Québec — une société où l'égalité des femmes et des hommes est posée comme un principe de base de l'organisation sociale — comme ailleurs, les stéréotypes sexuels — « positifs », négatifs ou ouvertement sexistes — continuent de marquer l'imaginaire collectif tout comme l'ensemble des rapports sociaux de sexe. Ils possèdent en effet un pouvoir réel dans la construction des représentations sociales des sujets féminins et masculins, autrement dit de l'idée que les femmes et les hommes se font d'eux-mêmes et de leur réalité propre. Par exemple, évoquer le personnage stéréotypé de la « bonne mère » et la série d'attributs qu'il entraîne (générosité, dévouement, sollicitude, bonté, etc.) peut être considéré comme ne relevant pas d'une représentation ou intention négative ou sexiste. Une telle image traduit néanmoins un jugement réducteur et figé sur le rôle et la place des mères dans les rapports sociaux qui non seulement constitue une généralisation abusive au regard de la diversité psychosociale des femmes, mais encore renforce une conception de la maternité généralement invoquée pour légitimer des résistances au changement.

D'autant que les stéréotypes sexuels canalisent des idées rarement remises en question, qui s'imposent comme des évidences et sont convoquées pour justifier la division sociale des sexes et la discrimination systémique qui en résulte. Elles sont produites ou reprises tant au sein du groupe des femmes elles-mêmes qu'à l'extérieur de celui-ci; leur inculcation, leur interprétation et leur reproduction passant par des mécanismes de socialisation. Aussi, personne n'échappe à leur influence.

Parties prenantes du processus de socialisation, aussi bruts ou éloignés de la réalité soient-ils, ils se substituent continuellement aux démarches d'observation et de compréhension par la voie de généralisations hâtives, réductionnistes et tranchées.

Leur existence constitue, dans plus d'un cas, un obstacle au développement individuel et social des personnes, tout comme à l'exercice plein et entier de leurs aptitudes et de leurs droits sans égard à leur sexe.

Parties prenantes du processus de socialisation, aussi bruts ou éloignés de la réalité soient-ils, les **stéréotypes sexuels** se substituent continuellement aux démarches d'observation et de compréhension par la voie de généralisations hâtives, réductionnistes et tranchées.

Les attentes traditionnelles sur la façon dont les femmes et les hommes doivent se comporter peuvent avoir de graves conséquences tant sur la santé et le bien-être des femmes que des hommes. Des attentes socialisées, qui supposent que les hommes doivent être indépendants, ne pas montrer leurs sentiments et se suffire à eux-mêmes, peuvent avoir pour effet de favoriser le blocage des émotions, le manque d'ouverture, l'incapacité de reconnaître la faiblesse et la vulnérabilité, et une aptitude inférieure aux échanges interpersonnels (Pleck, 1985; Werrbach et Gilbert, 1987; Balmer, 1994). Par ailleurs, en centrant la virilité autour de la fonction pénienne et des prouesses sexuelles, la société a entretenu une atrophie affective chez les hommes, qui les rend plus vulnérables aux dangers de la témérité (Pinel, 1994). Enfin, dans la plupart des cultures, la société attend des femmes qu'elles soient émotives, sensibles, attentionnées, dépendantes et non violentes; ce type d'attentes stéréotypées a pour effet de les abrutir.

Centre de recherche pour le développement international, 2003, p.14.

Les stéréotypes sexistes ne représentent que la forme la plus poussée et virulente des stéréotypes sexuels et des préjugés partagés par un groupe ou une société au sujet des comportements anticipés ou jugés appropriés pour chaque sexe. Pour plusieurs, le fait que la stéréotypie sexiste véhicule explicitement une conception négative des femmes ou une intention discriminatoire à leur égard justifie le maintien d'une distinction sémantique et analytique entre les notions de stéréotypes sexuels et stéréotypes sexistes : une telle distinction permettant de tenir compte du « passage », du moment dynamique où le stéréotype sexuel devient explicitement grossier et explicitement discriminatoire, c'est-à-dire lorsqu'il comporte expressément un jugement négatif ou une attitude méprisante à l'égard des personnes ou de leurs activités en raison de leur sexe.

Les stéréotypes sexuels représentent un **rapport déséquilibré** entre les deux groupes de sexe et perpétuent des idéaux de sexe et une représentation dichotomique des modèles qui participent à la reproduction d'une société inégalitaire entre femmes et hommes.

Les stéréotypes sexuels représentent et réifient néanmoins un rapport déséquilibré entre les deux groupes de sexe et perpétuent des idéaux de sexe et une représentation dichotomique des modèles qui participent à la reproduction d'une société inégalitaire entre femmes et hommes. Et, fait aggravant, ils donnent mots et images à l'expression des préjugés et du sexisme qui les alimente. Aussi, en raison même de leur pouvoir différentiel et oppositionnel, il nous apparaît difficile de concevoir qu'il existerait des stéréotypes sexuels du féminin qui ne participent pas du sexisme, du moins dans leur portée et leur finalité. En outre, il ne fait aucun doute que les femmes comme les hommes se voient enfermés, positionnés, définis par la prégnance des stéréotypes sexuels.

Les stéréotypes sexuels posent davantage de défis à l'analyse et à la pratique féministes que les stéréotypes sexistes. Non seulement ils se prêtent à des interprétations différentes dans la littérature et dans la population, mais encore leurs déclinaisons plus subtiles correspondent souvent à ce que certaines femmes et certains hommes pensent de l'« Autre » et du rôle qu'elle ou qu'il est appelé à jouer en société. Ils sont dès lors plus difficiles à intercepter, à dénoncer et à déconstruire. L'attention de la présente étude est donc centrée sur les stéréotypes sexuels — que l'on pourrait ironiquement qualifier « d'ordinaires » —, mais dont l'éradication demande l'élaboration, la diffusion et l'adoption d'une perspective critique des rapports de sexe et des processus sociaux et culturels sexués et prédéterminés qui interviennent dans la construction des identités de sexe.

Le contenu des stéréotypes sexuels

« Écrans simplifiés » ou caricatures qui synthétisent des réalités beaucoup plus variées et complexes⁵, les stéréotypes sexuels, à l'instar des stéréotypes raciaux, ont une caractéristique relativement unique : ils sont alimentés par une distinction biologique qui confère un vernis « naturel » à la légitimation de la division des êtres humains en deux grandes catégories : femmes et hommes. La grande majorité des stéréotypes sexuels sont dès lors basés sur une opposition binaire⁶, elle-même codifiée par l'environnement culturel et social de la « re/constitution » de rapports sexistes.

Cette catégorisation bipolaire du comportement, des possibles et des qualités des individus se voit cristallisée dans des expressions populaires. Ainsi, on dira des hommes qu'ils sont « efféminés » s'ils ont des manières considérées comme féminines. Les filles qui présentent des allures et des goûts « hors-normes » ou qui, tout simplement, aiment l'action ou encore pratiquent des sports traditionnellement réservés aux hommes se verront, pour leur part, rapidement qualifiées de « garçons manqués » ou de « tomboys » dans le langage courant québécois.

Dans de multiples contextes et activités, la division sociale des sexes que cette polarisation entraîne se trouve aussi reflétée et consignée par la binarité, sinon par l'opposition des stéréotypes de la féminité et de la masculinité. Les diktats d'attitudes et de comportements qu'ils comportent deviennent pour chaque groupe de sexe autant de prescriptions et de prohibitions auxquelles ils et elles chercheront à se conformer le plus souvent afin de ne pas perdre leur référence identitaire et leur sentiment d'appartenance au groupe. Compte tenu de l'asymétrie qui existe dans les prescriptions et les prohibitions adressées à chacun des groupes de sexe, les femmes se voient plus assujetties au poids des impératifs et des interdits (Belotti, 1974) et limitées dans leur champ d'action. Ayant intégré les « habitus » de leur sexe, les femmes en viennent même, conclura Pierre Bourdieu (1998) dans *La domination masculine*, jusqu'à participer à la reproduction de leur domination et des représentations qui la rendent possible.

Les stéréotypes sexuels sont alimentés par une distinction biologique qui confère un vernis « naturel » à la légitimation de la division des êtres humains en deux grandes catégories : **femmes et hommes**.

Compte tenu de l'asymétrie qui existe dans les prescriptions et les prohibitions adressées à chacun des groupes de sexe, les **femmes** se voient plus **assujetties** au poids des impératifs et des interdits et limitées dans leur champ d'action.

⁵ Lienard, 2006.

⁶ Lips, 2005, p. 3.

Variations temporelles et stabilité des stéréotypes sexuels

La représentation de la féminité et de la masculinité comme deux pôles complémentaires constitue l'un des principes organisateurs de la société patriarcale. Pour s'y adapter, les êtres humains sont donc appelés à composer avec leur identité indissociable du genre et à s'accommoder des places et des fonctions que leur assigne la division ou la hiérarchie sociale des sexes, et ce, tant au sein de la famille que de la sphère publique. Phénomène de culture et non de nature, cette façon de structurer les rapports entre les femmes et les hommes s'inscrit dans un continuum de normes, de principes et de pratiques historiquement transmis. Concrètement, une telle structuration résulte d'un processus d'adaptation aux conditions idéologiques, religieuses, culturelles et sociales dans lesquelles elle s'actualise. Adaptation elle-même rendue possible par des actions socialisatrices et pédagogiques qui en justifient l'existence et la reconduction.

La persistance observée de la stéréotypie vis-à-vis des femmes vient étayer l'affirmation de Bosche (2005) voulant que « les réalités sociales changent plus vite que les stéréotypes portés sur elles ». Par ailleurs, des études récentes traitant de stéréotypes sexuels témoignent à tout le moins de la sensibilité des stéréotypes à la transformation des rôles féminins dans les sociétés qui, en principe du moins, reconnaissent l'égalité des sexes⁷. Leurs résultats révèlent que les stéréotypes sexuels masculins, bien que relatifs au groupe dominant dans les rapports de sexe, s'avèrent aujourd'hui plus figés et plus permanents que ceux associés aux femmes. Cela pourrait révéler le rôle des luttes féministes dans la modification des perceptions que les femmes ont d'elles-mêmes et de leur rôle dans la société, en même temps que la difficulté des hommes, sinon leur résistance, à s'adapter aux changements.

⁷ Voir notamment Bouchard, P. et J.-C. St-Amant : 1996, 1999.

Uniformité transculturelle des stéréotypes sexuels

Malgré « l'importance de la culture sociétale comme contexte »⁸ sur la construction et la reconduction des stéréotypes, une des caractéristiques des stéréotypes sexuels est leur relative uniformité transculturelle. Celle-ci prend sa source dans la reconduction d'un même « féminin » archétypal qui soutient la représentation, tout comme la gestion, des rapports sociaux de sexe et des comportements des individus. Bien que variant en modes d'expression et en intensité selon les sociétés, une telle idée du « féminin » est cohérente avec la constance historique et transnationale — le *statu quo* social — de la division sociale des sexes et de ses différents préceptes. Lips (2005, p. 6) fait état d'une recherche menée par J. E. Williams et D. L. Best (1982, 1990) auprès d'informatrices et d'informateurs localisés dans trente pays. Elles observent la constance du référent stéréotypé, tout comme la forte uniformité transculturelle des appellations retenues pour décrire femmes et hommes. Dans la majorité des pays, les informatrices et les informateurs ont effectivement dégagé un ensemble d'adjectifs considérés « typiques » des femmes et des hommes. Parmi un choix possible de trois cents qualitatifs, six ont universellement été associés aux hommes : « fort », « dominant », « énergique », « indépendant », « aventureux » et « masculin ». En contrepartie, trois attributs seulement ont été associés aux femmes par les informatrices et les informateurs de tous les pays : « sentimentale », « soumise » et « superstitieuse ». De ce dernier résultat, Williams et Best tirent la conclusion que, dans tous les pays, les représentations portées par les stéréotypes masculins relèvent d'une conception d'une virilité active et forte, tandis que celles associées au stéréotype féminin évoquent une image de passivité et de faiblesse. Complétons ce commentaire en rappelant que, si le patriarcat prend des formes et des intensités diverses dans le temps et l'espace, il semble tout aussi évident qu'il fait appel, d'une société à l'autre, à des archétypes voisins sinon analogues.

Selon une recherche menée auprès d'informatrices et d'informateurs localisés dans trente pays, **six** adjectifs considérés « typiques » ont universellement été associés aux **hommes** : « fort », « dominant », « énergique », « indépendant », « aventureux » et « masculin ». En contrepartie, **trois** attributs seulement ont été associés aux **femmes** « sentimentale », « soumise » et « superstitieuse ».

Dans tous les pays, les représentations portées par les stéréotypes masculins relèvent d'une conception d'une **virilité active** et **forte**, tandis que celles associées au stéréotype féminin évoquent une image de **passivité** et de **faiblesse**.

⁸ Forgas, 1983, cité par Bosche, 2005.

Des stéréotypes sexuels **descriptifs**, mais aussi **prescriptifs** et **prohibitifs**

Les stéréotypes sexuels ont aussi un caractère prescriptif, c'est-à-dire qu'ils sont porteurs d'instructions, de préceptes qui indiquent assez précisément ce que doit être une femme ou un homme, comment l'une ou l'autre doit se comporter. Selon Prentice et Carranza (2002), il est possible de distinguer quatre types de stéréotypes et de représentations sociales, soit les stéréotypes induits par des préceptes, attentes et interdits intensifiés ou assouplis par le sexe. Prescrits ou proscrits, relevant de la coercition ou de l'indulgence, les attitudes et comportements de même que les stéréotypes qui y sont associés, participent d'un double standard marquant tant les imaginaires individuel et collectif que les représentations et les jugements de valeur dont ils découlent.

Prescriptions intensifiées par le sexe

Éléments perçus comme désirables pour tous, mais tout particulièrement pour un groupe de sexe. Dans le cas des femmes, celles-ci touchent largement leur adhésion, d'une part, à une éthique de la sollicitude (Gilligan, 1982) et du « care » associée aux soins des enfants et de la famille. D'autre part, elles encadrent les attentes formulées à l'égard de leur apparence physique et de leur comportement sexuel.

Prohibitions intensifiées par le sexe

Éléments qui ne sont pas socialement désirables, tout spécialement pour un groupe de sexe donné. Cette catégorie regroupe une grande diversité d'interdits dont certains sont tellement ancrés dans une culture comme la nôtre que leur dimension stéréotypée échappe à l'observation.

Prescriptions assouplies par le sexe

Éléments perçus comme désirables pour tous, mais dont l'absence sera jugée avec moins de sévérité pour un sexe que pour l'autre. Il est fréquent que l'on attende moins d'une femme qu'elle se distingue par son intelligence, sa maturité, son ambition.

Prohibitions assouplies par le sexe

Éléments considérés comme indésirables pour tous, mais dont la présence sera jugée avec moins de sévérité pour un sexe que pour un autre. Par exemple, il est fréquent de voir des comportements violents associés à la virilité.

De la « maman tarte-aux-pommes » à la « superwoman », en passant par « Barbie » : l'acquisition des stéréotypes

[Les stéréotypes] reposent sur les normes et les croyances de notre culture. Ils peuvent être appris simplement en regardant la télévision, en lisant certains livres et magazines, en discutant avec des proches : on peut ainsi être amené à déduire, à la seule vue des jeunes filles en pleurs présentées sur le petit écran, que toutes les femmes sont émotives. Les stéréotypes sont aussi transmis par les institutions de notre société : famille, école, etc. Certains nous parviennent de notre expérience directe; s'il nous arrive d'interagir avec une femme de carrière qui nous semble froide mais très compétente, il se pourrait que, consciemment ou inconsciemment, nous commençons à croire que toutes les femmes de carrière sont froides et compétentes. (Gosselin, 2000).

Les stéréotypes s'acquièrent de diverses sources. Féministes et sociologues s'entendent donc pour dire que la socialisation est le processus surdéterminant par lequel l'individu prend conscience et apprend tout au long de sa vie les différents éléments de la culture de son sexe, s'adaptant, plus ou moins bien faut-il en convenir, aux comportements dits « féminins » ou « masculins » et intériorisant les stéréotypes sexuels qui les reflètent. Quelle que puisse être l'influence du biologique sur les aptitudes cognitives et les comportements des femmes et des hommes, le problème fondamental demeure l'utilisation sociale qui en est faite, autrement dit la signification sociale et culturelle qui est attribuée et continue d'être attribuée à ces différences pour instituer une hiérarchie entre les sexes et établir la « supériorité » intrinsèque des aptitudes et des comportements masculins sans prendre en considération le réel. De telle sorte que le féminin est la différence, la femme est l'« Autre ». L'un, nous dirait de Beauvoir ou Collin, n'a pas à se définir ou à se questionner, parce qu'il est l'« Un », tandis que l'« Autre » est toujours définie et questionnée par rapport à l'« Un ». Carnino (2005, p. 50) insiste sur cette idée en arguant que « le féminin est toujours plus "autre", il est plus différent que le masculin, il est d'ailleurs le "différent" par excellence [...]. Le masculin est implicitement utilisé comme norme, le féminin s'en écartant irrémédiablement ».

Les stéréotypes reposent sur les **normes** et les **croyances** de notre culture. Ils peuvent être appris simplement en regardant la télévision, en lisant certains livres et magazines, en discutant avec des proches. Les stéréotypes sont aussi transmis par les institutions de notre société et certains nous parviennent de notre expérience directe.

Le féminin est la différence, la femme est l'« Autre ». L'un, nous dirait de Beauvoir ou Collin, n'a pas à se définir ou à se questionner, parce qu'il est l'« Un », tandis que l'« Autre » est toujours définie et questionnée par rapport à l'« Un ». **Le masculin est implicitement utilisé comme norme, le féminin s'en écartant irrémédiablement.**

C'est par le **processus de socialisation** que filles et garçons apprennent les normes de comportement qu'elles ou qu'ils doivent adopter et intériorisent l'idée que sans cette adéquation entre son sexe biologique et le stéréotype qui lui correspond, on n'est pas un « vrai homme » ou une « vraie femme », et l'on s'expose à des coûts sociaux.

Une telle acculturation au modèle de la division sociale des sexes passe par le processus de socialisation qui, dès la petite enfance, campe filles et garçons dans des rôles dévolus à leur sexe. Ces derniers polarisent les différences et divisent le monde en deux, donnant ou redonnant force et actualité aux clichés et aux stéréotypes sexuels. C'est par ce processus que filles et garçons apprennent les normes de comportement qu'elles ou qu'ils doivent adopter et intériorisent l'idée que « sans cette adéquation entre son sexe biologique et le stéréotype qui lui correspond, on n'est pas un « vrai homme » ou une « vraie femme », et l'on s'expose à des coûts sociaux » (Seron, 2005). « La socialisation implique, en d'autres termes, que l'arbitraire sur lequel elle se fonde soit non seulement transmis, mais surtout

intériorisé pour que les femmes « choisissent » de se conformer aux contraintes structurelles, alors même qu'elles sont forcées de le faire » (Descarries, 1980, p. 21) et qu'elles acceptent de voir, comme différences individuelles ou essentielles, des différences socialement et institutionnellement induites.

Les nombreuses études consacrées aux stéréotypes permettent tout de même de mieux comprendre les conditionnements qu'ils sous-tendent et de mieux s'outiller pour y résister.

La **socialisation** primaire au sein de la famille : quelques pratiques éducatives à revoir

Plusieurs études font état du poids croissant des lieux secondaires de socialisation (groupes de pairs, médias, marché du travail, etc.) bien que les « parents, et plus largement les réseaux familiaux » continuent d'être considérés comme « l'instance première de socialisation » (Cromer, 2005, p.3).

Il est démontré que les comportements et les modèles éducatifs, c'est-à-dire la **pédagogie des parents**, sont appelés à varier non seulement en fonction du sexe des enfants, mais également en fonction de leur propre sexe.

Il est démontré que les comportements et les modèles éducatifs, c'est-à-dire la pédagogie des parents, sont appelés à varier non seulement en fonction du sexe des enfants, mais également en fonction de leur propre sexe. Il est facile d'imaginer que ce même rapport, bien souvent inconscient, au sexe de l'enfant — combien de parents sont convaincus d'avoir élevé de la même manière leurs enfants? — est susceptible de perdurer et de marquer attentes et attitudes à l'égard de l'enfant tout au long de sa vie.

Deux recherches citées par Anne Dafflon Novelle (2004, p. 2) démontrent que, à peine vingt-quatre heures après la naissance de leur premier enfant, des pères et des mères invités à « décrire séparément leur nouveau-né comparable par rapport à leur poids,

taille, score agar, terme de naissance, etc. [...] n'emploient pas les mêmes mots pour décrire leur bébé selon qu'il est de sexe masculin ou de sexe féminin ». Ces travaux révèlent que les parents décrivent les garçons comme « grands, solides, avec des traits marqués », tandis que « les filles sont décrites comme belles mignonnes, gentilles, douces, petites, avec des traits fins ».

Au-delà des attentes et des attitudes des parents visant directement l'enfant, le caractère asymétrique des rôles joués par la mère et le père au sein de la famille, de même que leurs responsabilités différenciées dans le soin et l'éducation des enfants, constitue l'un des premiers et plus importants éléments de socialisation. Cette division sexuelle du travail constitue le premier cadre social de référence des enfants. Elle préside jour après jour à l'élaboration de leur identité de sexe ainsi qu'à leur inscription dans la division sociale des sexes.

Barbie vs G.I. Joe : initiation aux rôles sexués

Cette socialisation différenciée des jeunes enfants, filles et garçons — et, par conséquent, les attentes et les dispositions des parents à leur égard —, se prolonge durant toute l'enfance dans une multitude d'éléments, souvent considérés comme anodins lorsque considérés individuellement, mais dont les effets cumulés risquent fort d'avoir une influence décisive à cette étape du développement de l'individu. Les jouets, notamment, sont « le reflet par excellence des valeurs et des activités tant domestiques que professionnelles des adultes. » (Cromer, 2005, p. 194) et fixent les paramètres des zones d'activité assignées à l'un et l'autre sexe.

Cette sexuaction des jouets et leur effet miroir sur le conditionnement et le devenir des enfants sont des aspects largement documentés depuis la dénonciation des célèbres mensurations hypertrophiées de Barbie et sa féminité oisive vouée à la consommation jusqu'au style conquérant de G.I. Joe.

Quand Barbie a parlé pour la première fois, en 1968, elle avait six phrases à son répertoire, dont deux très songées (*sic*) : « J'ai une "date" ce soir ! » et « Comme j'aime être mannequin ! » En 1992, la Barbie adolescente parlante n'avait toujours pas un quotient intellectuel plus élevé. Elle disait : « Les mathématiques sont difficiles », « J'aime magasiner » et « Allons au bal. » GI Joe, quant à lui, disait : « À moi la vengeance ! » Source : <http://maigrirsansdiete.wordpress.com/barbie/>.

Les parents décrivent les garçons comme grands, solides, avec des traits marqués, tandis que les filles sont décrites comme belles mignonnes, gentilles, douces, petites, avec des traits fins.

Sur les étagères des grands magasins, sont matérialisés, **sans ambiguïté**, la représentation sociale de la division sociale des sexes, les rôles et les activités stéréotypés avec lesquels les enfants sont très tôt familiarisés.

Aujourd'hui comme il y a trente ans, il suffit de se promener parmi les étales des grands magasins pour voir boîtes roses et camions aux rouges et aux noirs flamboyants occuper des rayons bien différents. Couleurs, agencements et pouvoir de la marque matérialisent sans ambiguïté la représentation sociale de la division sociale des sexes, les rôles et les activités stéréotypés avec lesquels les enfants sont très tôt familiarisés. Aux petites filles sont proposées des poupées, du nourrisson à Barbie, de même que toute la panoplie des ustensiles de cuisine et d'accessoires ménagers en miniature, sans oublier les accessoires de maquillage, les bijoux, les vêtements sexy et les talons hauts qui leur sont offerts avant même leur puberté pour mettre en valeur leur « féminité », de même que les jeux, les costumes et les histoires des princesses de Walt Disney qui font une réapparition massive sur le marché depuis quelques années. Les garçons, quant à eux, ont le choix entre des ballons et des voitures ou des camions, les costumes de Batman ou de cowboys, des équipements sportifs ou encore des jeux de guerre, d'aventure, de découverte et de construction pour développer leur sens de l'action et de la découverte. On retiendra qu'aujourd'hui l'observation au quotidien démontre que les parents semblent plus enclins à acheter voitures, camions et jeux de construction à leur fille que vaisselles miniatures et cordes à danser à leur garçon. Il semble donc plus concevable, à tout le moins dans le contexte québécois actuel, d'admettre que les filles se rapprochent des activités et des habiletés masculines que l'inverse.

Aux **petites filles** sont proposées des poupées, du nourrisson à Barbie, de même que toute la panoplie des ustensiles de cuisine et d'accessoires ménagers en miniature. Des accessoires de maquillage, des bijoux, des vêtements sexy et des talons hauts leur sont aussi offerts avant même leur puberté pour **mettre en valeur** leur « **féminité** », de même que les jeux, les costumes et les histoires des princesses.

Les **garçons** ont le choix entre des ballons et des voitures ou des camions, des costumes de Batman ou de cowboys, des équipements sportifs ou encore des jeux de guerre, d'aventure, de découverte et de construction pour développer leur **sens de l'action** et de la **découverte**.

L'école, un acteur important dans la formation et l'incorporation des stéréotypes sexuel

L'école, loin d'être un simple soutien passif, participe « à la justification et au renforcement et à l'inculcation de l'arbitraire de la division sociale des sexes, déjà appréhendé dans le milieu familial »⁹.

- Le contenu du matériel pédagogique

Au Québec, la critique féministe et les recommandations gouvernementales ont rapidement souligné l'importance des manuels scolaires destinés aux enfants dans la construction des représentations des individus et des rôles de sexe. La question des stéréotypes sexuels dans les manuels scolaires a été abordée de front au Québec dès le milieu des années 1970. *L'analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec*, une recherche réalisée en 1975 par Lise Dunnigan dans le cadre des activités du Conseil du statut de la femme, constitue de fait un document pionnier dans le domaine de l'analyse du matériel pédagogique.

Dans la construction des représentations des individus et des rôles de sexe, **les manuels scolaires destinés aux enfants sont importants.**

En raison du travail déjà réalisé sur le contenu des manuels scolaires, le défi dorénavant concerne davantage les « non-dits », les « insuffisamment dits » ou les « insuffisamment représentés » en matière de participation et de contributions, présentes et passées, des femmes à la vie sociétale : carences qui se prêtent beaucoup moins bien à une vérification formelle. Il faut également s'assurer que le matériel, actuellement à la disposition du personnel scolaire, les incite à faire la promotion de rapports égalitaires entre les sexes et à accorder une place plus grande dans leur enseignement aux femmes, à leurs réalisations et à la diversité de leurs aptitudes et de leurs expériences.

- Les relations maîtres-élèves

Tel que le rappellent les auteurs du *Manuel pour la formation des enseignant-e-s à une pédagogie non sexiste* (2008, p. 2), les enseignantes et les enseignants « de par leur relation privilégiée [...] et leurs interactions [...], linguistiques et pédagogiques avec les élèves, façonnent en grande partie la représentation que les filles et les garçons se font des rapports femmes-hommes ». Au regard des différents travaux — québécois, américains et européens —, qui explorent les relations en classe entre enseignantes ou enseignants et les élèves, il apparaît

⁹ Descarries, 1980, p. 73.

Le **personnel enseignant** est partie prenante du problème — et de la solution — et participe, souvent bien inconsciemment, par des gestes, des paroles ou des comportements au renforcement des conditionnements sexuels amorcés au sein de la famille.

que le personnel enseignant est partie prenante du problème — et de la solution — et participe, souvent bien inconsciemment, par des gestes, des paroles ou des comportements au renforcement des conditionnements sexuels amorcés au sein de la famille. On observe notamment une asymétrie quant aux attentes et aux encouragements prodigués. Ce qui présuppose que toute stratégie efficace de lutte aux stéréotypes sexuels doit nécessairement appeler à une prise de conscience de la part des professeuses et des professeurs, et s'appuyer sur leur collaboration dans le domaine.

Autres **mécanismes** de socialisation contribuant à la reproduction et à la diffusion des stéréotypes sexuels

Parmi les instances de socialisation secondaire, l'éducation à la sexualité, le milieu de travail, les loisirs, particulièrement le sport, les médias, la publicité sexiste, de même que la religion et les savoirs populaires et scientifiques constituent autant d'éléments susceptibles de renforcer stéréotypes sexuels et sexisme. Bien que le rôle de chacune de ces instances apparaisse très souvent analysé de manière isolée, il nous faut prendre en considération l'effet cumulatif de leur interaction et de leur interdépendance dans le renforcement exponentiel de leur influence. Aussi, bien que le présent document insiste sur les milieux familial et scolaire et les aborde séparément, il importe de retenir que le conditionnement à la masculinité et à la féminité s'accomplit dans toutes les occasions d'interaction sociale et dans de multiples pratiques, alors que famille et école, quant à elles, ne sont nullement perméables à ces autres conditionnements et expériences.

L'**éducation à la sexualité**, le **milieu de travail**, les **loisirs**, particulièrement le **sport**, les **médias**, la **publicité sexiste**, de même que la **religion** et les **savoirs populaires et scientifiques** constituent autant d'éléments susceptibles de renforcer stéréotypes sexuels et sexisme.

Le **conditionnement** à la masculinité et à la féminité s'accomplit dans **toutes les occasions d'interaction sociale** et dans de **multiples pratiques**.

Une **sexualité programmée** dans la confusion des stéréotypes

Une armada de stéréotypes se trouve mise en scène à l'heure actuelle, se situant à la fois dans la continuité et dans la rupture avec les stéréotypes de la femme passive ou objet et de l'homme sexuellement insatiable. La sexualité désormais mise en scène implique un couple hétérosexuel jeune, beau et svelte qui multiplie les performances sexuelles et s'adonne dès le premier regard à des ébats passionnés. Plusieurs jeunes et moins jeunes femmes se voient vulnérabilisées et déstabilisées par la normativité imposée par de telles images, alors que l'hypersexualisation de leur corps, « la mise en valeur sexuelle de leur être » semblent proposées aux adolescentes, sinon aux filles prépubères, comme moyen (unique) d'obtenir une multitude d'avantages : succès, popularité, amour, vedettariat, pouvoir, indépendance ou encore tout bonnement l'attention du jeune homme convoité. « Elles sont transformées en objet de désir, alors qu'elles n'ont pas encore les moyens d'être sujets de désir. Elles deviennent prisonnières du regard de l'autre pour exister », soutiennent Poulin et Laprade (2006). De surcroît, les filles sont très tôt incitées à se définir à partir des stéréotypes de beauté et de sexualité qui les confinent à une image du corps féminin, si ce n'est aux stéréotypes sexuels véhiculés par la « pratique pornographique, qui hypersexualise les comportements et les corps, avant tout féminins, et qui féminise les enfants [alors] que ses codes physiques et sexuels se banalisent » (*ibid.*).

Les jeunes filles sont **très tôt incitées à se définir** à partir des stéréotypes de beauté et de sexualité. Elles sont transformées en objet de désir, alors qu'elles n'ont pas encore les moyens d'être sujets de désir.

Les **médias** (télévision, radio, presse écrite, Internet) participent activement à la diffusion des stéréotypes sexuels

Si la religion autrefois jouait un rôle prépondérant dans la diffusion des stéréotypes sexuels, les médias ont aujourd'hui pris la relève. Émissions de télévision, de radio, magazines destinés aux femmes ou aux adolescentes, vidéo-clips et télé-réalités, sans parler de la publicité qui les finance, participent aujourd'hui de façon prépondérante à la mise en scène de l'inégalité, à grand renfort de stéréotypes du féminin, de lieux communs et d'archétypes à partir desquels se construisent les individus. De ce point de vue, il est fort préoccupant que nombre de médias utilisent le sexisme et la porno chic pour retenir l'attention, alors que l'identité féminine est souvent réduite à une quête incessante du regard de l'autre et d'approbation.

Nombre de médias **utilisent le sexisme** et la porno chic pour **retenir l'attention**, alors que l'identité féminine est souvent réduite à une quête incessante du regard de l'autre et d'approbation.

Les effets négatifs des stéréotypes sexuels dans la vie quotidienne

On attend [des filles] qu'elles soient « féminines », c'est-à-dire souriantes, sympathiques, attentionnées, soumises, discrètes, retenues, voire effacées. Et la prétendue « féminité » n'est souvent pas autre chose qu'une forme de complaisance à l'égard des attentes masculines, réelles ou supposées, notamment en matière d'agrandissement de l'ego. En conséquence, le rapport de dépendance à l'égard des autres (et pas seulement des hommes) tend à devenir constitutif de leur être. (Pierre Bourdieu, 1998, p. 73).

Pourquoi et comment réagir? Plusieurs études et commentaires formulés tant par divers intervenantes et intervenants sociaux que par des organismes gouvernementaux permettent d'entrevoir assez clairement pourquoi et comment les stéréotypes sexuels contribuent à entraver le développement personnel et professionnel des jeunes femmes comme des moins jeunes. Nombre de spécialistes démontrent également comment de tels stéréotypes peuvent constituer un risque pour la santé mentale et physique des femmes ou encore fausser leurs rapports amoureux. Relevons, parmi un ensemble beaucoup plus vaste, quelques effets bien documentés

Les effets sur le plan scolaire

Les **stéréotypes sexuels** seraient l'une des principales causes des difficultés que certaines jeunes filles rencontrent après le primaire — ou s'imaginent rencontrer — en mathématiques et dans les sciences en général. Cette situation n'est pas sans conséquence sur l'orientation professionnelle de ces jeunes filles.

Les stéréotypes sexuels, souvent partagés par les enseignantes et les enseignants autant que par les jeunes filles, seraient l'une des principales causes des difficultés que certaines d'entre elles rencontrent après le primaire — ou s'imaginent rencontrer — en mathématiques et dans les sciences en général. Au regard des conditions d'entrée exigées au Québec pour poursuivre des études postsecondaires, la trajectoire scolaire qui résulte d'une telle situation n'est pas sans conséquence sur l'orientation professionnelle de ces jeunes filles. Certaines études vont même jusqu'à parler « du prix à payer » par les filles pour leurs succès scolaires et des « stratégies d'évitement » qu'adoptent celles qui choisissent des filières « dites » masculines¹⁰.

¹⁰ ARTE, 2005.

- Orientation professionnelle

Les pressions socioculturelles incitent plusieurs jeunes femmes « à s'orienter vers les professions associées dans l'imaginaire collectif aux «valeurs féminines» (relations humaines, représentation) et à responsabilité limitée, là où les garçons occupent le plus souvent des professions incarnant les prétendues «valeurs masculines» (force, technicité) ainsi que les postes d'encadrement et de décision »¹¹. Au Québec comme ailleurs, les filles sont très fortement représentées dans les sciences sociales et humaines, de même que dans les domaines artistiques, alors que les garçons demeurent majoritaires dans les disciplines à forte composante technique ou scientifique.

Le choix des filières académiques et professionnelles trouve écho dans le processus de spécialisation « sexuée » du marché du travail. Phénomène qui révèle sans ambiguïté toute la force et la « permanence » des modèles culturels sexués, ainsi que celle des représentations et des comportements générés par ceux-ci. Encore aujourd'hui, au Québec, les femmes se concentrent dans un nombre limité de professions, pour plusieurs dans des emplois traditionnels peu qualifiés et précaires. Les données du recensement de 2001 nous forcent à constater que les femmes ne sont toujours pas présentes dans les mêmes secteurs d'activité économique et les mêmes domaines professionnels que leurs homologues masculins.

- La participation au marché du travail

Depuis près de cinquante ans maintenant, de nombreuses études mettent en évidence les effets de la division sexuelle du travail sur l'attribution des places et des fonctions occupées par les femmes dans les différents secteurs d'emploi. De même, sont de plus en plus documentées les difficultés qu'éprouvent les femmes à se faire accepter dans ce qu'il a été convenu d'appeler « les métiers non traditionnels », en raison de la prégnance du sexisme et des stéréotypes sexuels dans ces univers de travail et de l'inadéquation des représentations sociales qu'ils traduisent.

Les **pressions socioculturelles** incitent plusieurs jeunes femmes à s'orienter vers les **professions associées** dans l'imaginaire collectif aux **«valeurs féminines»** (relations humaines, représentation) et à responsabilité limitée, là où les garçons occupent le plus souvent des professions incarnant les prétendues **«valeurs masculines»** (force, technicité) ainsi que les postes d'encadrement et de décision.

Le choix des filières académiques et professionnelles trouve écho dans le processus de spécialisation « sexuée » du marché du travail.

Des études rapportent que les comportements liés au **harcèlement sexuel**, qui se manifestent très tôt, sont le **résultat de l'assimilation des stéréotypes sexuels** et peuvent être discriminants envers l'un ou l'autre des sexes, mais plus particulièrement envers les filles.

¹¹ *Ibid.*

- Du harcèlement sexuel à la violence

Plusieurs recherches situent le harcèlement sexuel dans un « continuum de violence qui commence par le harcèlement sexiste et aboutit souvent à l'agression sexuelle. » Comme le souligne la Direction de l'adaptation scolaire et des services complémentaires du ministère de l'Éducation (2002, p. 1), « des études rapportent que les comportements liés au harcèlement sexuel se manifestent très tôt chez les élèves. Ils sont le résultat de l'assimilation des stéréotypes sexuels et peuvent être discriminants envers l'un ou l'autre des sexes, mais plus particulièrement envers les filles ». De tels comportements peuvent également être à l'origine de violence à leur égard, tout comme ils peuvent constituer un frein à leurs aspirations et les priver, ainsi que les garçons, des bénéfices de la mixité en milieu scolaire.

Le harcèlement sexuel et la violence à l'égard des femmes continuent d'être des **réalités au quotidien**, touchant les jeunes comme les moins jeunes, en dépit des condamnations sociales.

Le harcèlement sexuel et la violence à l'égard des femmes continuent donc d'être des réalités au quotidien, touchant les jeunes comme les moins jeunes, en dépit des condamnations sociales dont elles font l'objet et des efforts notables entrepris depuis plusieurs décennies pour les contrer. Cette situation prévaut vraisemblablement parce qu'une certaine permissivité sociale perdure, qui trouve partie de son explication dans les valeurs, normes et prescriptions transmises par voie de socialisation. Le lien à établir avec la reconduction des stéréotypes apparaît évident : le harcèlement sexuel est souvent dicté par une conception erronée et inégalitaire des rapports de sexe et s'inscrit dans une tradition qui pendant longtemps l'a toléré, sinon justifié, au nom d'une certaine conception de la « supériorité » masculine et, encore aujourd'hui dans certaines sociétés plus traditionnelles, du droit des époux « de corriger ou de punir leur femme ».

Les effets sur le plan juridique

Les stéréotypes sexuels sévissent aussi dans l'univers de la justice. Dans son mémoire déposé lors de la Commission parlementaire sur l'avis du Conseil du statut de la femme, *Vers un nouveau contrat social pour l'égalité entre les femmes et les hommes*, le Barreau du Québec (2005) reconnaît que « l'inégalité sexuelle dans la société et en particulier dans les tribunaux est un problème complexe, délicat et aux répercussions multiples [...] Le système judiciaire est le produit et le reflet du système social qu'il est appelé à servir. Il n'est pas étonnant par conséquent de constater qu'à certains égards, l'inégalité sexuelle dans la société se reflète à divers degrés devant les tribunaux. Les comportements sexistes de la part des juges, comme des membres du Barreau notamment, ont pour conséquence de priver les femmes d'un traitement équitable. »

Le système judiciaire est le produit et le reflet du système social qu'il est appelé à servir. Il n'est pas étonnant par conséquent de constater qu'à certains égards, **l'inégalité sexuelle** dans la société se reflète à divers degrés devant les tribunaux.

Les effets sur la santé physique et mentale

Il y a plus de trente ans, les travaux de Broverman *et al.* (1970-1972) ont mis en évidence que les intervenantes et les intervenants en santé mentale utilisaient des critères différents pour déterminer la « normalité » des femmes et des hommes et que, en règle générale, ces critères, fortement imprégnés de stéréotypes sexuels, s'avéraient plus préjudiciables à l'égard des secondes. Ainsi, le malaise (Friedan, 1963) et l'insatisfaction des femmes à l'égard de leurs conditions de vie risquaient souvent d'être confondus avec une pathologie; interprétation stéréotypée s'il en est une, dont on peut envisager les conséquences sur le choix des traitements envisagés ou encore du soutien qui leur sera apporté.

Un grand nombre d'études sur la santé des femmes mettent en cause la socialisation dont elles font l'objet pour expliquer la fragilité émotive et psychique de certaines d'entre elles. La même constatation revient comme un refrain : l'adhésion et la conformité aux stéréotypes sexuels, de même que le peu de valorisation sociale accordée aux rôles féminins, conduisent plusieurs femmes à se dévaloriser et à douter de leurs compétences affectives et sociales. La santé mentale, comme la santé physique, pensons aux ravages de l'anorexie notamment, peut être sérieusement compromise, non seulement lorsque les femmes, jeunes et moins jeunes, se sentent obligées de se plier à la dictature de l'image stéréotypée de la « vraie femme » qui leur est inlassablement proposée dans les médias et la publicité, notamment, mais encore et surtout lorsqu'elles ne possèdent pas les caractéristiques et attributs que cette image commande.

La **santé mentale**, comme la **santé physique**, peut être sérieusement compromise, non seulement lorsque les femmes, jeunes et moins jeunes, se sentent obligées de se plier à la dictature de l'image stéréotypée de la « **vraie femme** » qui leur est inlassablement proposée dans les médias et la publicité, notamment, mais encore et surtout lorsqu'elles ne possèdent pas les caractéristiques et attributs que cette image commande.

Les effets sur la sexualité et les rapports amoureux

À l'heure de l'hypersexualisation de l'espace public des jeunes filles subordonnées au regard masculin et des relations entre femmes et hommes, l'archétype de la femme-objet, et les stéréotypes qu'il commande, réduit les femmes à leur seule dimension esthétique et au regard de l'« Autre », au « paraître ». En l'occurrence, le corps sexuellement exacerbé devient la principale référence identitaire des femmes avec toutes les perceptions, contraintes et

restrictions que cela entraîne. Cette sexualisation à outrance de la réalité sociale, mais surtout du corps des femmes et, en particulier, de celui des jeunes filles, ne peut qu'accroître leur fragilité quant aux rapports amoureux et engendrer une distanciation par rapport à leurs propres besoins et désirs sexuels.

La sexualisation à outrance de la réalité sociale, mais surtout du corps des femmes et, en particulier, de celui des jeunes filles, ne peut qu'**accroître** leur **fragilité** quant aux rapports amoureux et engendrer une distanciation par rapport à leurs propres besoins et désirs sexuels.

Car, indissociablement liée à la construction sociale de la féminité, la principale fonction de cette femme naturalisée est d'être entièrement tournée vers la séduction et le désir-plaisir de l'« Autre », en l'occurrence l'homme.

Prismes déformants et réducteurs, les stéréotypes sexuels agissent comme catalyseurs d'une vision pétrifiée des rapports de sexe qui sert à en réifier une perception essentialiste et déformée, peu compatible avec l'expérience concrète des femmes et des hommes d'aujourd'hui.

Les stéréotypes sexuels représentant des transcriptions immédiates des modèles culturels et des pratiques sexuées qui accordent des statuts différenciés et inégaux aux rôles féminins et masculins, on doit admettre qu'ils transportent avec eux des généralisations, des préjugés qui, comme l'illustrent notamment les données sur l'orientation scolaire des filles ou l'application de la justice, peuvent court-circuiter toute démarche d'observation et de compréhension de la réalité. Aussi bruts et éloignés de la réalité soient-ils, les stéréotypes sexuels exercent selon toute vraisemblance une pression abusive sur les prédispositions, comportements et pratiques des femmes et des hommes. Ils participent d'une lecture sexiste des rapports sociaux et sont des éléments actifs dans la reproduction des inégalités entre les femmes et les hommes, offrant mots et images à l'expression des préjugés et du sexisme qui les alimente.

Les stratégies pour éliminer les stéréotypes sexuels

Les diverses initiatives et « bonnes pratiques » de lutte contre les stéréotypes sexuels se départagent en deux grandes catégories. Certaines sont élaborées dans le cadre de vastes analyses et de programmes qui s'adressent à l'épineuse question de la transformation des rapports sociaux de sexe et de l'abolition de la domination masculine. La majeure partie s'adresse cependant à la question spécifique des stéréotypes sexuels ou sexistes et cherche à développer des outils concrets pour lutter contre leurs effets négatifs dans diverses dimensions de la vie quotidienne.

Les divers outils de sensibilisation et d'intervention recensés revêtent un intérêt certain, surtout lorsqu'ils dépassent la seule dimension de l'évocation ou de la recension des stéréotypes sexuels. Les pratiques pédagogiques qui apparaissent les plus pertinentes sont celles qui visent davantage une prise de conscience de l'arbitraire et de l'injustice des cloisonnements, ainsi que des clivages induits par la division sociale des sexes, en même temps qu'elles promeuvent des attitudes et des comportements non sexistes. Par contre, le fait que la plupart de ces initiatives — probablement pour des raisons de faisabilité — ne ciblent qu'un seul milieu de socialisation à la fois, familial, scolaire, professionnel ou relatif au monde des loisirs, des médias ou de la publicité, réduit leur efficacité. Cela pose directement la question de leur suivi et celle de leur articulation les uns avec les autres.

Au regard du nombre d'actions déjà mises en place, ici comme ailleurs, il apparaît clairement que l'école est perçue comme le milieu offrant le plus de possibilités pour une intervention soutenue et précoce dont les effets pourraient se répercuter sur les autres milieux. Cependant, à ce type de programmes correspondent généralement des actions locales et ponctuelles. On peut donc craindre qu'elles n'aient qu'un effet très superficiel et temporaire si elles ne sont pas conjuguées à des initiatives du même ordre dans d'autres milieux — en particulier dans les familles, qui se révèlent difficiles à atteindre — et ne participent pas d'une remise en question globale et incessante des inégalités continuant de marquer les « rôles de sexes » sur lesquels se fonde la division sexuée du travail. Car, pour lutter efficacement contre toute pratique discriminatoire, il est essentiel d'en comprendre la dynamique.

Le fait que la plupart des divers outils de sensibilisation et d'intervention ne ciblent qu'un **seul milieu de socialisation à la fois**, familial, scolaire, professionnel ou relatif au monde des loisirs, des médias ou de la publicité, réduit leur efficacité. Cela pose directement la question de leur suivi et celle de leur articulation les uns avec les autres.

La lutte aux stéréotypes suppose nécessairement une lutte pour la **transformation des rôles sexués** tant dans la sphère privée que dans la sphère publique.

Les stéréotypes sexuels existent dans une interaction constante et dialectique avec la culture, incluant les pratiques des rapports de sexe. Ils s'y alimentent et l'informent en retour. On pourrait presque dire qu'ils n'existent pas en soi. La lutte aux stéréotypes suppose donc nécessairement une lutte pour la transformation des rôles sexués tant dans la sphère privée que dans la sphère publique, ainsi que pour l'attrition des représentations et des clivages sociaux induits par la division sociale des sexes. Avec Liénard (2006), nous estimons que pour contrer les stéréotypes sexistes « et les utiliser comme outils de lutte contre les discriminations femmes-hommes, il importe d'en prendre conscience, de les repérer et de les décoder dans le choix des mots, des thèmes, des images. Réfléchir ensemble à la manière dont ils nous parviennent et interviennent, déconstruire leur mécanique pour y voir clair et poser des choix judicieux, autant de moyens à mettre en œuvre avec l'aide de différentes associations et les outils qu'elles ont produits ».

Pour contrer les stéréotypes sexistes et les utiliser comme **outils de lutte** contre les discriminations femmes-hommes, il importe d'en prendre conscience, de les **repérer** et de les **décoder** dans le choix des mots, des thèmes, des images.

CONCLUSION

Les stéréotypes sexuels n'ont pas d'existence intrinsèque hors des contextes sociaux et historiques dans lesquels ils se déploient. Ils représentent un élément constitutif des représentations sociales et des pratiques de rapports de sexes inégalitaires, à la fois comme mécanismes de savoir commun et comme reflets de ces mêmes représentations et pratiques. Une telle constatation force à considérer la lutte aux stéréotypes sexuels — aussi nécessaire soit-elle — comme un « volet » de la quête d'égalité entre les femmes et les hommes qui s'avère cependant insuffisante dès lors que son application se limite à intervenir sur le plan des symboles ou des situations plutôt que sur celui des dynamiques et des structures en cause. Seule la disparition des facteurs de discrimination rendra caduc le recours aux stéréotypes sexuels en les dépouillant de leur « utilité » sociale et de leur capacité à faire sens. Focaliser l'intérêt sur les seuls stéréotypes sexuels revient donc à courir le risque de perdre de vue leur inscription dans les constructions idéologiques et les pratiques sociales fort complexes qu'induisent les rapports de sexes et leur imbrication avec d'autres rapports de division et de hiérarchie. Une approche partielle ne saurait ni expliquer ces rapports de pouvoir générateurs de stéréotypes, ni apporter une contribution marquante au changement.

Bref, la disparition des stéréotypes sexuels ne peut être envisagée sans la reconnaissance réelle et effective du principe de l'égalité entre les sexes. Elle exige non seulement une socialisation des filles et des garçons dépouillée de stéréotypes sexuels, et donc la transformation des représentations mentales de la société patriarcale, mais encore le déploiement d'actions directes et indirectes pour corriger les situations inégalitaires et contrer la hiérarchisation arbitraire des différences entre les femmes et les hommes. Lutte aux stéréotypes sexuels et lutte au sexisme doivent donc se conjuguer. Elles relèvent d'un seul et même projet sociétal ambitieux et global qui commande nécessairement un changement des mentalités et des pratiques, de même que la promotion de comportements égalitaires, certes déjà bien amorcé au Québec, mais qui demeure néanmoins inachevé. Les stéréotypes sexuels apparaissent tellement imbriqués dans les cultures patriarcales et religieuses, les institutions, les structures socio-économiques et politiques qui régulent la vie en société et les rapports de sexes, que s'attaquer à ceux-ci demeurera une vaine entreprise si les conditions matérielles, institutionnelles et systémiques de la discrimination sexuelle ne sont pas abolies.

Lutte aux stéréotypes sexuels et lutte au sexisme doivent se conjuguer. **Elles relèvent d'un seul et même projet sociétal ambitieux et global** qui commande nécessairement un changement des mentalités et des pratiques, de même que la promotion de comportements égalitaires, certes déjà bien amorcé au Québec, mais qui demeure néanmoins inachevé.

BIBLIOGRAPHIE

ARTE (2005). *Le diktat culturel*, [En ligne], accessible sur : [http://www.calendrier-scolaire.org/dossier_html/sujets/Arte/Arte_dossiers_presentes_23mars2005/Le%20diktat%20culturel-arte.htm], (consulté en novembre 2008).

BALMER, D. (1994). « Gender, Counselling and STDs/AIDS », in P. L. Wijeyaratne, Jones, J. Arsenault, J. Hatcher Roberts and J. Kitts, (dir.), *Gender, Health, and Sustainable Development*, Actes de l'atelier tenu à Nairobi (Kenya) du 5 au 8 octobre 1993, Ottawa (Ontario, Canada), Centre de recherches pour le développement international.

BARREAU DU QUÉBEC (2005). *Mémoire déposé lors de la consultation générale à l'égard du document intitulé « Vers un nouveau contrat social pour l'égalité entre les femmes et les hommes »*, [En ligne], accessible sur : [<http://www.bibliotheque.assnat.qc.ca/01/mono/2005/02/798041.pdf>], (consulté en novembre 2008).

BEAUVOIR de, S. (1949). *Le Deuxième Sexe*, tomes I et II, Paris, Gallimard.

BELOTTI, E. G. (1974). *Du côté des petites filles*, Paris, Des Femmes.

BOSCHE, M. (2005). *Des préjugés aux stéréotypes*, [En ligne], accessible sur : [<http://articlesmarcbosche.googlepages.com/despr%C3%A9jug%C3%A9sautx%C3%A9r%C3%A9otypes>], (consulté en novembre 2008).

BOUCHARD, P. et J.-C. ST-AMANT (1996, 1999). *Garçons et filles : stéréotypes et réussite scolaire*, Montréal, Les éditions du remue-ménage.

BOURDIEU, P. (1998). *La domination masculine*, Paris, Seuil.

BROVERMAN, I. K., D. M. BROVERMAN, F. E. CLARKSON, P. S. ROSENKRANTZ et S. R. VOGEL (1970). « Sex-role stereotypes and clinical judgments of mental health », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol. 34, n° 1, p. 1-7.

BROVERMAN, I. K., S. R. VOGEL, D. M. BROVERMAN, F. E. CLARKSON et P. S. ROSENKRANTZ (1972). « Sex-role stereotypes: A current appraisal », *Journal of Social Issues*, vol. 28, n° 2, p. 59-78.

CARNINO, G. (2005). *Pour en finir avec le sexisme*, Paris, Éd. l'Échappée.

CENTRE DE RECHERCHES POUR LE DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL (CDRI) (2003). « Chapitre premier : Différence entre les sexes, santé et développement », [En ligne], accessible sur : [http://www.idrc.ca/fr/ev-27476-201-1-DO_TOPIC.html], (consulté en novembre 2008).

COLLIN, F. (1999). *Le différend des sexes*, Paris, Pleins Feux.

COMMISSION DE LA FONCTION PUBLIQUE DU CANADA (CFPC) (1995). « Les stéréotypes jouent un rôle profond dans notre existence quotidienne. Comprendre comment nous créons et utilisons nos stéréotypes améliorera notre capacité de composer efficacement avec les individus qui ont des idées et des comportements différents des nôtres », *Les stéréotypes*, monographie n° 3, octobre 1995, [En ligne], accessible sur : [http://www.psc-cfp.gc.ca/publications/monogra/mono3_f.htm], (consulté en décembre 2005).

CROMER, S. (2005). « Vies privées des filles et des garçons : des socialisations toujours différencielles? », in M. Maruani (dir.), *Femmes, genre et sociétés : l'état des savoirs*, Paris, La découverte, p. 192-199.

DAFFLON NOVELLE, A. (2004). « Socialisation différencielle des sexes : quelles influences pour l'avenir des filles et des garçons? », « Le genre en vue », Conférence suisse des déléguées à l'égalité, projet des places d'apprentissage, [En ligne], accessible sur : [<http://www.cemea.asso.fr/aquojouestu/fr/pdf/textesref/SocialDifferentielSexes.pdf>], (consulté en novembre 2008).

DESCARRIES, F. (1980). *L'école rose... et les cols roses*, Montréal, éd. Albert Saint-Martin, seconde édition, 1982.

DIRECTION DE L'ADAPTATION SCOLAIRE ET DES SERVICES COMPLÉMENTAIRES – MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION (2002). « Pourquoi penses-tu oui, quand je te dis non? Le harcèlement sexiste et sexuel chez les élèves », Offre de formation, de perfectionnement du personnel scolaire, enseignement primaire et secondaire, juillet 2002, [En ligne], accessible sur : [http://www.mels.gouv.qc.ca/cond-fem/perf_pers_scol/Pourquoi-off-2002.pdf], (consulté en novembre 2008).

FORGAS, J. (1983). « The Effects of Prototypicality and Cultural Salience on Perceptions of People », *Journal of Research in Personality*, vol. 17, p. 153-173.

FRIEDAN, B. (1963). *The Feminine Mystique*, New York, W. W. Norton.

GILLIGAN, C. (1982). *Une si grande différence*, Paris, Éditions Flammarion, (éd. française, 1986).

GOSELIN, M.-A. – MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION (2000). « Programme "Vers qui? Vers quoi?" », 5 décembre 2000, Direction générale de l'information gouvernementale, Québec, Coordination à la condition féminine, [En ligne], accessible sur : [http://www.eurowrc.org/05.education/education_fr/vers-qui-vers-quoi/vqvq_adultes/04.vqvq_adultes.htm], (consulté en novembre 2008).

LIENARD, C. (2006). « Les stéréotypes sexistes, outils de discriminations des femmes », Analyse de l'Université des Femmes n° 02, [En ligne], accessible sur : [http://www.universitedesfemmes.be/041_publications-feministes.php?idpub=34etdebut=0], (consulté en novembre 2008).

LIPPMANN, W. (1922). *Public opinion*, New York, Harcourt Brace Jovanovich.

LIPS, H. M. (2005). « Masculinity & Femininity: Myths & Stereotypes », in *Sex and gender: an introduction*, 5th ed., Boston, McGraw-Hill, p. 1-53.

PINEL, A. (1994). « Besides Carnival and Soccer: Reflections about AIDS in Brazil » in P. Wijeyaratne, L. J. Arsenault, J. H. Roberts et J. Kitts, (dir.), *Gender, Health, and Sustainable Development: A Latin American Perspective*, Actes de l'atelier tenu à Montevideo (Uruguay) du 26 au 29 avril 1994, Ottawa (Ontario, Canada), Centre de recherches pour le développement international, p. 62-71.

PLECK, J. (1985). *Working Wives/Working Husbands*, Newbury Park, CA/USA, Sage.

POULIN, R. et A. LAPRADE (2006). « Hypersexualisation, érotisation et pornographie chez les jeunes », [En ligne], accessible sur : [<http://sisyphe.org/spip.php?article2268>], (consulté en novembre 2008).

PRENTICE, D. A. et E. CARRANZA (2002). « What women and men should be, shouldn't be, are allowed to be, and don't have to be: The contents of prescriptive gender stereotypes », *Psychology of Women Quarterly*, vol. 26, n° 4, p. 269- 281.

SERON, E. (2005). « La socialisation différenciée », [En ligne], accessible sur : [http://www.ada-online.org/frada/rubrique.php?id_rubrique=99], (consulté en novembre 2008).

THOMAS, T. (1981). *Managing a Business in India*, New Delhi, Allied Published Private Ltd.

WERRBACH, J. et L. A. GILBERT (1987). « Men, Gender Stereotyping, and Psychotherapy: Therapists Perceptions of Male Clients », *Professional Psychology*, vol. 18, p. 562-566.

WILLIAMS, J. E. et D. L. BEST (1990). *Measuring sex stereotypes: A multi-nation study*, Newbury Park, CA, Sage.

*Conseil du statut
de la femme*

Québec 